

NANOCHKA

— **Aventure** —

ROMAN

NANOUCHKA

Michèle Marie LAPANOUSE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Can Stock Photo Inc.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-70-9

Dédicace

Ce livre, Danie, n'existerait pas sans tes encouragements.

Ma profonde amitié t'est acquise à tout jamais.

Michèle

Toute ressemblance avec des évènements ou des personnes ayant existé serait purement fortuite.

Chapitre 1

Nanouchka, unique fille de la noble famille Vetroff, vit le jour un matin de 1960 en Russie à Oulan-Oude, près de la frontière mongole et de sa capitale Oulan-Bator. Les parents étaient admiratifs devant ce petit bout de chou. Ses grands frères se relayaient à tour de rôle pour déposer des baisers sur les joues de leur petite sœur, ils souriaient en regardant leur mère, cette dernière constatait que ses garçons étaient heureux d'accueillir cette nouvelle naissance.

Ce bébé aux cheveux très blonds et aux yeux bleus ensorcelait déjà son monde par son ravissant sourire. Le grand-père, un Cosaque, jetait des regards en coin à sa petite-fille qu'il appelait Princesse. Sa fierté faisait plaisir à voir.

À trois ans, son grand-père lui apprit comment tenir sur un poney. Avec tous les conseils qui lui furent donnés, elle savait galoper comme un authentique Cosaque. Nanouchka adorait son grand-père, mais aussi sa mère. Elle essayait d'être une petite fille douce, docile et obéissante, mais très vite son caractère rebelle prenait le dessus. Cela faisait sourire son

père qui la regardait évoluer avec allégresse. Tout en elle lui rappelait sa jeunesse.

Elle atteignait à peine ses sept ans lorsque ses frères jumeaux âgés de seize ans, l'emmenèrent en forêt pour lui apprendre à tirer à l'arc. Devant tant de gestes parfaits effectués par leur sœur pour viser la cible, ils ne purent qu'applaudir et la serrer très fort dans leurs bras.

Cette petite fille grandit dans la joie et le bonheur d'une famille très unie. Nanouchka surprenait par son caractère espiègle.

La balalaïka et la viole mongole, fabriquées avec des cordes de crin de chevaux, furent pour elle le seul moyen d'exprimer ses ressentis. Elle composait au gré de sa vie des poèmes qu'elle mêlait à des mélodies russes. Son instruction, elle la fit parmi les autres enfants, elle ne voulait pas être différente. Il est vrai qu'elle se distinguait par sa facilité d'apprendre les langues françaises et anglaises, qui n'avaient plus de secret pour elle. Nanouchka les parlait couramment.

Par sa ténacité et son ambition, elle devint une grande cavalière. Sa passion pour les chevaux faisait qu'elle adorait galoper des heures entières, sans selle, parfois nue sous un simple voile malgré son rang. Elle aimait choquer. Elle devint au fil des années une belle jeune fille pleine d'ardeur et de projets. Néanmoins, elle rêvait constamment de voyages lointains et d'aventures insolites.

C'est pourquoi, un après-midi en Mongolie où elle séjournait dans la résidence secondaire des Vetroff, elle décida

de partir à la chasse avec ses amies, mais les devança pour se retrouver seule, comme elle adorait le faire souvent. Son grand cheval noir avait été lancé au galop. Elle riait aux éclats. Ses dents étincelaient de blancheur, sa bouche sensuelle aux lèvres pulpeuses évoquait le désir, ses beaux yeux bleus pétillaient de malice. Elle était ravissante et pleine de vie. Cette jeune fille, aux longues jambes fines et musclées montait à cru, à la manière cosaque. La crinière de son cheval avait été tressée. Sa monture et elle ne faisait qu'une. Son élégance rivalisait avec la magnificence de son cheval. Elle avait vingt ans, son rire ressemblait à une musique mélodieuse et son sourire devenait éblouissant lorsqu'elle riait à gorge déployée. Elle riait de plus en plus fort quand elle contemplait le soleil, comme si celui-ci pouvait l'envelopper de tous ses rayons. Dans cette lumière dorée venant du ciel, on avait l'impression de voir un ange ou un semblant de fantôme se déplaçant avec grâce. Elle n'avait aucune escorte puisqu'elle l'avait devancée.

Son rire fit tressauter Daïana, une jeune fille qui se baladait en cueillant pour ses parents des plantes médicinales qu'elle avait mises dans un grand panier d'osier. Elle avait marché pendant des heures le long de la rivière Tuul et avait fait cette halte, lorsqu'un bruit l'avait détourné de sa cueillette, pas très loin du chemin où galopait Nanouchka.

Daïana fut subjuguée par cette beauté sauvage. Elle ressentait au fond d'elle-même un trouble indéfinissable, sans savoir pourquoi son cœur battait si fort à la vue de cette belle apparition.

Était-ce son imagination qui lui jouait des tours ?

Un beau rêve, pensait-elle. Elle imaginait déjà sur sa peau brûlante de tendres caresses émanant de cette déesse chevauchant ce magnifique étalon noir. Pourquoi vouloir songer à caresser sa peau puisque cela lui semblait tellement irréel ? Il fallait qu'elle s'en rende compte par elle-même. Peut-être comprendrait-elle beaucoup mieux cette attirance qu'elle éprouvait pour elle ? Cachée derrière un arbre, elle la contemplait en prenant soin de ne pas être vue. Cette inconnue était vêtue d'une chemise transparente rouge brodée d'or et portait un pantalon noir très serré à la taille, laissant deviner la courbe de ses hanches. Chaussée de bottes en cuir rouge, elle tapotait gentiment l'encolure de son étalon pour le faire avancer encore plus vite.

Un lourd collier d'or pendait à son cou. Étonnamment, le cheval avait le même. Il était étrange qu'ils portent tous les deux un même collier d'or. Elle ne pouvait qu'appartenir à une noble famille. Splendide et rayonnante, elle était plus belle qu'une divinité.

Brusquement, elle fit ralentir sa monture et sauta prestement à terre. Elle ne prit pas la peine d'attacher les rênes du cheval à un arbre, ce dernier la regardait sans bouger. Tout en enlevant le peu de vêtements qui la recouvrait, elle se dirigea nue en courant vers le lac. Elle s'enfonça dans l'eau lentement, puis disparut dans les flots pour réapparaître plus loin.

Ses bras fendaient l'eau cristalline, ses jambes battaient frénétiquement les vaguelettes qui se formaient sur son passage. Enfin, elle sortit du lac, toute ruisselante de